Titre : **23ème REGIMENT D'INFANTERIE** HISTORIQUE **1794-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M27**	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** Date : **Octobre 2008**

Ancestramil

Anne-Marie HAUSWIRTH
Octobre 2008

23e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
(1794 – 1815)

Enfin **le 11 février 1793, le Ministre DUBOIS de CRANCE**, reprenant un projet déjà présenté par le Général **VALENCE**, fit décréter l'AMALGAME.

Cet embrigadement de chaque bataillon de vieilles troupes avec deux bataillons nationaux était la condamnation définitive de tout ce qui faisait encore la force des anciens corps.

Il fut, cependant, accepté sans trop de protestations, dans le début. : toutefois, lorsque l'arrivée de jeunes officiers sans instruction et sans valeur, qu'on préférait de parti pris aux cadres des anciennes troupes, eut commencé à amener le mécontentement parmi ces derniers, la Convention poussa avec activité le travail de l'Amalgame auquel on avait procédé, tout d'abord, avec une sage lenteur.

Pour exécuter effectivement la loi, il fallait attendre que les quartiers d'hiver eussent réuni les bataillons destinés à être fondus ensemble.
Pendant que, comme nous l'avons vu, la Campagne d'hiver sur les Alpes, retardait d'un an l'embrigadement d'un des deux bataillons du 23e, l'Armée du Nord, bénéficiant d'un armistice, commença cette opération.
Chacun des anciens régiments, étant composé de deux bataillons, devait concourir à la formation de deux demi brigades, appelées à porter, l'un le numéro double, l'autre le numéro immédiatement inférieur. C'était donc au 12e Régiment (ci devant Auxerrois) à donner son premier bataillon à la 23e demi -brigade.

Création de la 23e demi brigade
Le 12e Régiment venait de faire à l'Armée du Nord, les campagnes de 1792 et 1793. Il avait fait partie de la vaillante garnison du Quesnoy**.**
……. bataillon du 12e Régiment avec le deuxième bataillon de Volontaires du Pas de Calais et celui des Volontaires du Calvados fut opérée, et la 23e demi brigade de bataille exista (Annexe TB).
Le chef de cette demi-brigade fut désigné de suite : c'était le **citoyen GERAUD**.

La 23e A L'ARMEE DU NORD
(année 1794)

Situation de l'Armée du Nord
Au commencement de l'année 1794, l'Armée du Nord formait une masse d'hommes formidable : l'ensemble des douze divisions, réunies sous les ordres de **PICHEGRU,** et établies dans les places flamandes et dans huit camps retranchés, formait un total de 246 000 hommes.
Mais la moitié de ces troupes venait d'être levée ; la prudence obligea à reléguer dans les places toute cette masse de recrues, et 160 000 hommes seulement demeurèrent entre les mains du Général en Chef. La 23e demi brigade fut classée dans les troupes disponibles et affectée à la Division **SOUHAM** (1).

Anne Hauswirth

Début de la campagne
En face de l'Armée du Nord, se trouvait le **Prince de COBOURG**, appuyé à gauche par le **Prince de KAUNITZ**, à Charleroi et à Namur, et à droite par **CLAIRFAYT**, à Lille et dans la West Flandre.
Le centre ennemi était à Landrecies.
L'Armée du Nord avait son centre de Bochain à Guise, son aile droite à Maubeuge, son aile gauche vers Lille et Dunkerque.

Mouvement en avant de l'ennemi
Le 16 avril, l'armée ennemie se rassemble dans les plaines de Cateau ; le 17, elle assaille notre droite, la repousse et investit Landrecies.
CARNOT, qui dirige les opérations au Comité de Salut Public ordonne à **PICHEGRU** de faire, avec 50 000 hommes de sa gauche, une diversion de Lille sur Courtrai, pour dégager notre aile droite. **PICHEGRU** désigna aussitôt pour exécuter le mouvement, la division campée à Lille, la Division **MOREAU** (1) et la division **SOUHAM**.

Prise de Courtrai
Pendant que **MOREAU** investissait Menin, la division **SOUHAM,** composée d'une trentaine de mille hommes se met en marche le 7 Floréal An II, sur Courtrai à 6 heures du soir et y prend quelques pièces de canon avec un certain nombre de Hessois.
Le 28 au matin, **CLAIRFAYT**, ne pouvant croire à la résolution de **PICHEGRU**, vint s'établir sur les derrières de nos nouvelles positions, pour menacer à son tour, nos communications avec Lille.

Bataille du Mont Castrel
PICHEGRU prévint **CLAIFAYT**, en le faisant attaquer par **SOUHAM** et **MOREAU** : l'ennemi se retira sur le Mont Castel (ou Castrel).
L'attaque de cette position présentait d'assez grandes difficultés ; on n'y pouvait monter que par cinq défilés très étroits, que l'artillerie anglaise couvrait de mitraille.
Après un sanglant assaut, les Anglais assaillis de toutes parts, firent une retraite meurtrière, en nous laissant 1200 prisonniers (parmi lesquels 80 officiers), 33 canons et 4 drapeaux.

Combat sur la Lys
Cette bataille décida du sort de Menin qui se rendit de suite. Les divisions **SOUHAM** et **BONNAND** …….. nos positions.
Ce jour là (10 mai) une partie de la division **SOUHAM** était en reconnaissance : elle se heurta à **CLAIRFAYT** et reçut, à 11 heures du soir, l'ordre de se retirer sur Courtrai et de le mettre en état de défense.

Bataille de Courtrai
Le 11 (mai) au matin, les deux divisions se trouvèrent en ligne, l'une sur la Lys, l'autre en équerre. A 3 heures de l'après-midi, le signal de l'attaque fut donné et toute la garnison de Courtrai s'élança vigoureusement sur les positions de **CLAIRFAYT**, qui se retira à 10 heures seulement, laissant un grand nombre de morts, parmi lesquels le Général **VANOKONE**.
L'ennemi s'en alla jusqu'à Thielt**.**
18 mai : Malgré cette victoire, la position de notre aile gauche était assez difficile, car une action offensive de **CLAIRFAYT** pouvait l'isoler de Lille.
C'est ce que tenta, en effet, le Général autrichien : heureusement il perdit du temps et le Général **SOUHAM** put battre en détail les divisions anglaises, hessoises et autrichiennes, au

Anne-Marie

fur et à mesure de leur arrivée sur le champ de bataille : il leur prit 3000 hommes et 60 pièces de canon.
PICHEGRU perdit quatre jours et n'ébranla ses divisions que le 22 mai, marchant vers l'ennemi réuni à **Tournay** : le combat meurtrier de Pont à Chin, livré dans des conditions désavantageuses, n'aboutit qu'à l'éreintement des troupes et à la perte de 6000 hommes.

Sous l'inspiration de **CARNOT**, il change de tactique.
Le but désormais sera de diviser pour vaincre, et, tout d'abord, de battre **CLAIRFAYT**, isolé de ses lieutenants.
Le 5 juin, on cerne Ypres, point de réunion des principales chaussées de ce pays : **MOREAU** forme la division de siège et **SOUHAM** le corps d'observation.
Ce dernier vient s'établir entre Poschendal et Longmaric.
CLAIRFAYT à cette nouvelle, abandonne ses positions de la **Thielt** et s'avance jusqu'à Roussclaër et Hoogleden.
La Division **DESPAUX** vient renforcer la Division **SOUHAM** : celle-ci prévient l'attaque de l'ennemi, le repousse et s'empare de ses positions de Roussclaër (1).
Le 13 (juin) une nouvelle attaque, dont presque tout le poids retomba sur la Brigade **MACDONALD**, fut repoussée grâce à l'intervention de la Brigade **DEWINTHER** (dont faisait partie la 23e demi brigade depuis le début des hostilités)
CLAIRFAYT laissait 900 hommes tués ou blessés sur le champ de bataille.
17 juin : Ypres ne tarda pas à se rendre avec les 6000 hommes de garnison qu'elle renfermait (2).

Jonction des armées
Le 20 juin, l'Armée du Nord est sur le Mindel. **CLAIRFAYT** se retire sur Gand.
L'armée le suit, occupe Ostende et l'Ecluse, avec ses divisions de gauche, entre à Bruges, le 1er juillet (13 Messidor) traverse Gand qui la reçoit bras ouverts, et fait sa jonction à Bruxelles, avec l'Armée de Sambre et Meuse.
La situation matérielle de l'armée était alors déplorable.
La plupart des soldats, au lieu de souliers avaient les pieds enveloppés de tresses de paille et se couvrait le corps avec des nattes.
Bruxelles répara un peu leurs misères.
Mais bientôt des jalousies de commandement occasionnèrent la séparation des deux armées.

Combat de Malines
L'Armée du Nord passa la Senne le 13 juillet, prit position, le lendemain entre Malines et Flunsbecke et attaqua le surlendemain, le 15 juillet, les alliés retranchés derrière le canal de Louvain à Malines.
Les troupes de la Division **SOUHAM** passent le canal à la nage, s'emparent de la porte de Louvain, (à Malines) par escalade et pour ……

ANNEE 1812

L'année 1812 se passa tranquille pour les 1er et 2e Bataillons : ils occupèrent tous les deux, Raguse, jusqu'au milieu de l'année ; à ce moment, le 1er Bataillon fut envoyé à Cattaro, gardant les bouches du même nom.

Bataille de Alta falla
Le 4e Bataillon qui de trouvait à Bausset, près de Toulon, à la fin de 1811, avait été envoyé à Perpignan, d'où il devait dans le courant de 1812, venir en Haute Catalogne (1) pour retourner vers le 17, sur Raguse.

Le 6e Bataillon était à Genève, détachant pendant toute l'année et une partie de la suivante, une compagnie à Venise sur le vaisseau le « Castiglione ».
Enfin le 3e Bataillon, dont nous allons résumer l'histoire, occupait la Basse Catalogne, où il devait donner des preuves de son intrépidité.

HISTORIQUE DU 3e BATAILLON EN CATALOGNE
PENDANT L'ANNEE 1812

Le 1er Janvier, ce bataillon est dans le 2e Arrondissement territorial (Général de Bataillon **QUESNEL**) de la Basse Catalogne, sous les ordres supérieurs du Général **MAURICE MATHIEU.**

Entreprise des Espagnols contre Tarragone
Profitant de l'éloignement du Général **DECAEN**, qui avait établi à Gérone, son quartier général, les Espagnols poussés par l'Angleterre, conçurent le projet de nous reprendre Tarragone ; ils l'envahirent avec des forces nombreuses.
Cette place mal approvisionnée, était aux abois : aussitôt **MAURICE MATHIEU** rassemble 3000 hommes de la garnison de Barcelone, en constitue la Brigade **DEVEAUX** et les joint à la Division **LAMARQUE** pour marcher …….
La Brigade **DEVEAUX** part le 21 janvier de Barcelone et se dirige sur Tarragone**,** pendant que le Général **DECAEN** opérait en Haute Catalogne.
En même temps, **LAMARQUE** quitte Tordera le 19 janvier, passe par Ostabrich, le col d'Ozdal et se réunit à Villafranca, à la Brigade **DEVEAUX** : il se place à sa suite le **24** dans sa marche vers Altafulla.

Bataille de Altafulla
L'ennemi occupait un plateau sur la rive droite de la Gaya, ayant à sa droite la mer et à sa gauche le mamelon de Farreau.
Pour l'attirer au combat, **MAURICE MATHIEU** lui laisse croire qu'il n'a avec lui que les 3000 hommes de la garnison de Barcelone.
Les deux divisions forment quatre colonnes : à droite le Général **LAMARQUE** avec deux colonnes, reçoit l'ordre de déborder la gauche de l'ennemi, tandis que la division de Barcelone, formant deux autres colonnes, enlèvera de front le plateau occupé par lui à Altafulla**.**
L'attaque commence à 10 heures du matin.
La Brigade **DEVEAUX**, comprenant les compagnies d'élites du 23e, jointes à celles d'un autre régiment sous le commandement de l'Adjudant Commandant **CHARROY** (1) force le centre ennemi, malgré la mitraille que deux pièces de canon vomissent sur elle ; elle s'empare des hauteurs de Tamarite, occupées par la droite des Catalans.

Délivrance de Tarragone
Le mouvement du Général **LAMARQUE** s'étant effectué dans le même temps, les Espagnols furent taillés en pièces, laissèrent leur artillerie et 600 prisonniers (dont 36 officiers) entre nos mains, et abandonnèrent l'entreprise sur Tarragone, qui reçoit le 27 ses libérateurs.
Les troupes reprirent bientôt leurs garnisons.
Au 1er août, le 3e Bataillon était en Basse Catalogne, toujours sous les ordres de **MAURICE MATHIEU**.
Mais à ce moment, les maladies survinrent et notre bataillon eut la moitié de son effectif aux hôpitaux tandis que l'autre moitié restait constamment en éveil.

Il avait travaillé seul, bien loin de la position centrale, à tenir haut et ferme le drapeau du 23e (1) dans des circonstances particulièrement difficiles et au milieu d'une population féroce, qui se livre souvent sur nos prisonniers à des atrocités sans nom.

CAMPAGNE DE 1813

Au commencement de l'année 1813, les malheureux débris de notre armée, revenue de Russie, avaient été réunis par le **Prince EUGENE** autour de son quartier général de Posen.
Ils se composaient des restes des 1er, 2e, 3e, 4e et 6e Corps.
Le 4 mars, ils s'étaient retirés derrière l'Elbe et servaient de couverture aux divers corps qui se reformaient de toutes parts.
Pendant ce temps, les 1er, 2e et 4e Bataillons du 23e avaient été appelés d'Illyrie à Bassano en Italie.
Ils devaient servir à constituer la 1re Division (Général P**ACTHOD**) du Corps d'Observation d'Italie.
Ils furent rejoints, dans cette ville, par le 6e Bataillon du régiment qui parti de Genève le 20 février, arriva à Bassano le 10 mars.

Le 23e au 4e Corps : On organisa alors un 4e Corps sous les ordres du Général **BERTRAND** : les quatre bataillons du 23e en firent partie et furent appelés à la 12e Division (général **MORAND**), Brigade **POUCHIN**. Le 3 mars, ce corps était à Augsbourg (3) en route pour la Saxe par le Tyrol.
Le 25 avril, il était arrivé sur la Saale et le 23e marcha à partir de ce moment dans la Brigade **SICARD.**
NAPOLEON avait reformé une armée d'environ 150 000 hommes qui rejoignit le **Prince EUGENE**, les 29 et 30 avril, sur la Haute Saal (la guerre étant déclarée depuis le 17 mars).

Bataille de Lutzen
Le 2 mai, l'Empereur mit son armée en marche sur Leipsick et Zwenkau, où elle devait franchir l'Elster pour se porter ensuite sur le flanc des corps russes et prussiens.
Mais l'ennemi, ayant deviné ce mouvement, franchit l'Elster à Pegau et tomba sur le flanc de nos colonnes en marche. **NAPOLEON** prit immédiatement ses dispositions et le 4e Corps qui marchait en queue, se trouva à l'aile droite de la ligne de bataille, laquelle reçut l'ordre de chercher à déborder la gauche ennemie.
Attaqué vigoureusement, notre centre tint bon, pendant que le mouvement s'accomplissait.
La Division **MORAND** franchit le ruisseau du Grünabach et s'engagea avec la gauche du général **WINTZINGERODE** dans les environs de Kaya.
Ce village et ceux qui l'avoisinent, pris et repris, sont le théâtre d'affaires sanglantes.
Enfin le 4e Corps arrive à refouler l'aile gauche ennemie sur son centre.
Les Coalisés enfermés dans un cercle de feux, se décidèrent après huit heures d'une lutte acharnée, à reprendre leurs positions du matin et à battre en retraite, pendant la nuit, jusque derrière l'Elbe**.**
Ils avaient perdu 15 000 hommes. (1)

---

(1) Officiers du 23e blessés à la bataille de Lutzen le 2 mai : LATOUR, colonel ; GILBERT, chef de bataillon.
Le 23e fut à peine engagé pendant cette bataille. Il porte néanmoins le nom de Lutzen sur son drapeau. La bataille de Bautzen, dix huit ……

NAPOLEON fut enivré de sa victoire et transporté d'admiration devant le courage des jeunes troupes qui s'étaient battues comme des corps de vétérans.
« Mes jeunes soldats, dit-il, l'honneur et le courage leur sortaient par tous les pores »
C'était le baptême du feu pour le 23e depuis plusieurs années.

Poursuite sur l'Oder
L'Empereur laissa quelques jours de repos à l'armée (1) après être entré à Dresde.
Il s'achemina le 18 vers Bautzen, où ses corps se trouvaient déjà presque tous, en vue de cette ville et à une très faible distance de l'ennemi, lequel s'était installé dans une excellente position défensive.

Bataille de **Bautzen**
Le 20 mai, le 4e Corps placé ce jour là sous les ordres de **SOULT**, Duc de Dalmatie, prit position à la gauche pour inquiéter l'ennemi.
Bautzen est attaqué vigoureusement par le centre et tombe entre nos mains.
Le 4e Corps ayant franchi le défilé de Niedergusk, s'établit sur l'autre rive du premier bras de la Sprée, vis à vis de Doberschütz, qu'occupait la division prussienne **ZIETHEN.**
A 7 heures du soir, l'ennemi était dans ses positions qu'il croyait fortes, alors qu'il était débordé déjà.
Le 21**,** vers 1 heure de l'après-midi, **NAPOLEON** voyant que leur gauche très occupée et leur centre dégarni, fit attaquer leur droite **(BLÜCHER)** par le 4e Corps de front.
Celui-ci déboucha par Pliskovitz et Dobershütz : **SOULT** fait canonner de front les retranchements de Krekwitz, puis il s'en empara avec son infanterie (2)

Marche sur Berlin
Après ce succès, le 4e Corps se met à la poursuite des Prussiens en retraite sur Bürschwitz, mais il est attaqué par le corps de réserve de **YORK**.
Il commençait à plier quand la garde le dégagea et rétablit le combat.
A la nuit, la bataille était gagnée sur toute la ligne et le 23e s'était couvert de gloire. (1)

(1) Au combat de Bautzen du 20 mai, le Lieutenant TISSOT du 23e passe à gué un des bras de la Sprée à la tête de sa compagnie, s'empare de la tête de pont et fait réparer celle-ci sous le feu de l'ennemi.

Poursuite sur l'Oder
L'ennemi se mit en retraite sur l'Oder, par Görlitz, et le 22, l'armée française, **NAPOLEON** à l'avant garde, le poursuivit, franchit la Neiss, la Bober, le Katzbach et s'empara le 31, du camp retranché de Schweidnitz.
Le 4e Corps se porta sur Heregau pour reconnaître les forces ennemies, mais le Général **BERTRAND** trouva devant lui, des forces trop considérables et ramena son corps à Schweidnitz.

Armistice
Le 4 juin, les Coalisés proposèrent un armistice qui fut signé à Pleisswik, pour une durée de 45 jours.
Le 23e se reposa de ses fatigues et put faire soigner des blessés : il y avait le 15 juin aux hôpitaux 25 officiers et 1387 hommes dont les 2/3 blessés.

---

(1) Au 10 mai effectif : 2978. Aux hôpitaux, 10 officiers et 400 hommes de troupe. ……
(2) Au 15 juillet, effectif : 3408. Aux hôpitaux 13 officiers …….

Le 15 juillet, il était venu de Bormlitz (environs de Sprottau) à Sprottau même, sur la Bober (2).

Le 1er août, le 4e Corps est à Costel, Naumbourg, Dobulzen. Le Colonel **LATOUR** fut nommé à ce moment Général de Brigade.
Son successeur, le Colonel **VERNIER** vint le remplacer le 16 août à Naumbourg (3)

Marche sur Berlin
Le 18 août, les 4e, 7e et 12e Corps réunis sous OUDINOT, se mirent en marche dans la direction de Berlin.
Le 21, le 4e Corps est arrivé à Schulzendorf ; il enleva le 22, le défilé de Juhndorf, ainsi que la redoute qui le défendait et passa la nuit du 22 au 23 dans cette position.
Il se porte le 23, sur Blankenfeld et eut un engagement au bois de Glatow avec le Général **TAUENZIEN** (4).

LE 3e BATAILLON EN 1813
(CATALOGNE)

Nous avons laissé le 3e Bataillon en Basse Catalogne à la fin de 1812 : nous le retrouvons en Haute Catalogne au commencement de 1813, faisant partie de la Division **LAMARQUE** qui occupe Ostrabrich, Gérone, Rose et Figières.
Les troupes étaient continuellement occupées à des conduites de convois ou à des reconnaissances, au milieu de populations peu sûres, qui n'attendaient qu'une occasion pour nous chasser de leurs frontières.
Le 3e Bataillon, pendant une de ces expéditions se trouva au combat de Tuxala le 3 mars 1813.
Au mois de juin, les Anglais avaient fait une tentative de débarquement à Tarragone mais ils avaient échoué et avaient été contraints à se rembarquer.
Cependant le reste de la Catalogne avait été dégarni.
Cinq mille Espagnols se portèrent sur Gérone avec l'intention de s'en emparer.
Le Général **LAMARQUE** marcha à leur rencontre avec des troupes bien inférieures en nombre.

Combat de Banolas
Le 23 juin, il rencontra l'ennemi qui occupait la ville et les fortes positions de Banolas ; il l'attaqua et malgré la résistance opiniâtre qu'il opposait, le chassa de ses positions grâce au bataillon du 23e et à celui du 63e de ligne.
Le Chef de Bataillon **SAGNE**, du 23e fut cité pour sa belle conduite dans cette affaire où il reçut une glorieuse blessure.
Cependant les affaires avaient pris une très mauvaise tournure dans le reste de l'Espagne.
Vaincu à Vittoria (21 juin), **SUCHET** avait évacué Valence et s'était retiré en Catalogne.
Bientôt nos troupes reçurent l'ordre d'évacuer ce pays et de battre en retraite vers la France.
Pendant la retraite sur Gérone, 1500 hommes parmi lesquels ceux du 3e Bataillon du 23e, aux ordres du **Général LAMARQUE** luttèrent avec avantage à la Salud, le 9 Juillet contre huit à neuf mille ennemis qui les harcelaient.
Le bataillon rentra donc en France et s'achemina vers Genève par étapes : il allait rendre de nouveaux services à la patrie pendant l'année 1814, à l'Armée de Lyon.

ANNEE 1814
(ARMEE DE LYON)

Anne-Marie HAUSWIRTH
Octobre 2008

A la fin de l'année 1813, tandis que les autres bataillons du régiment étaient sur le Rhin, gardant la frontière, le 3e Bataillon s'acheminait vers Genève, où se trouvait établi le Dépôt composé de quatre ou cinq cents hommes.
La 7e Division Militaire comprenant les départements du Simplon, du Léman, du Mont Blanc, de l'Isère, de la Drôme et des Hautes Alpes était sous le commandement du Général de Division **de la ROCHE**.
Le dépôt du 23e à Genève était sous les ordres du Commandant de Place **JORDY.**

Le 20 décembre 1813, les Alliés traversèrent le Rhin.
Leur gauche (1re Division Légère autrichienne) sous BUBNA passa en Suisse, à l'effectif de 10 500 hommes environ, traversa Soleure, Berne (le 23), Lausanne (le 27) et se présenta le 29 au soir devant Genève.
On battit en retraite sur Grenoble par Aix et Chambéry et le major du 8e Léger, le Commandant **BLOIS** prit le commandement de la colonne.

Préparatifs de défense
Pendant ce temps-là, l'Empereur avait fait d'immenses efforts pour surexciter le sentiment national et se procurer de nouveaux éléments de combat.
Il donna l'ordre à ses agents civils et militaires d'imprimer une forte impulsion à l'esprit public, chez les populations de la frontière des Alpes, dans le sens d'une défense acharnée de leurs territoires.
Il nomma le Général **MARCHAND** chef de l'insurrection de l'Isère et le Général **DESSAIX** de celle du Mont Blanc.
Le 5 janvier, fut créée une Armée de Lyon dont le commandement fut confié au Maréchal **AUGEREAU, Duc de Castiglione**.
Il avait sous ses ordres les troupes des 7e et 19e Divisions Militaires, ainsi que les Gardes Nationales de toute cette partie du territoire.
Dans la composition de la 1re Division (**Général MUSNIER de la CONVERSERIE**) de cette armée, entre le 3e Bataillon du 23e, qui venait d'arriver de Catalogne.
Il fut affecté à la Brigade **PONCET**.
L'ennemi, maître de Genève, s'était avancé sur nos frontières.

Opérations du Dépôt
Le 17 janvier, le bataillon du dépôt du 23e se trouvait à Annecy, dans le Corps du Major **BLOIS**, qui se trouvait lui-même sous les ordres du **Général de la ROCHE.**
L'ennemi s'étant renforcé sur Seyssel, ce corps dut rétrograder d'Annecy sur ……. éléments battirent en retraite sur ……. ;
MARCHAND vint alors remplacer **de la ROCHE** : il trouva le 20 janvier, nos troupes établies, partie à Chapareillan (rive droite de l'Isère), partie à Pontcharra, en arrière de Montmélian (rive gauche).
Cinquante cinq hommes du dépôt du 23e étaient à Fort Barraux avec différents détachements des corps évacués de Genève.
Le 6 février, Fort Barraux, attaqué, repoussa l'ennemi avec le plus grand courage.

Opérations du 3e Bataillon
Le 10 février, nous retrouvons le 3e Bataillon dans la Division du Général **MARCHAND** : il est à Chavanne (rive gauche de l'Isère) avec un effectif de 15 officiers et 360 hommes.
Dans la nuit du 12 au 13 de ce mois, le Général **MARCHAND** se dirige sur Genève**,** qu'il a l'intention de reprendre.

Amicale Tramil

Il bouscule les détachements ennemis à Saint Pierre d'Outremont, au col des Echelles, s'empare de Chambéry (1) le 19, et d'Aix le 22.

(1) Le Sous Lieutenant BAILLY fut blessé à Chambéry

Il partage alors sa division en deux colonnes : celle de droite (Général **SERRANT**) se composant de douze cents hommes, parmi lesquels notre 3e bataillon, se dirige sur Annecy**.**
L'autre colonne aux ordres du Général **DESSAIX**.
SERRANT emporte les hauteurs de Balmont près d'Annecy (2) puis occupe cette ville, les 24 et 25.

(3) Le Lieutenant CARD….

Le 26, il s'empare du pont de Brogny et gagne chaque jour du terrain vers Genève. Le 1er mars, il seconde l'attaque de **DESSAIX**, à Saint Julien (3) en débordant la gauche de **BUBNA**, et le 2 mars, fait sa jonction avec **DESSAIX** à Carouge**.**
Genève allait se rendre.
AUGEREAU, pris d'une faiblesse inconcevable hésite et, finalement rétrograde sur Lyon.
Le 4 mars, **MARCHAND** réduit à 5 500 hommes (dont notre 3e Bataillon) avait repris la ligne de défense de **l'Arve** sans être trop inquiéter par **BUBNA**.

C'est pendant ce temps que **NAPOLEON** exécutait la première partie de la Campagne de France : le lundi 21 mars, Lyon se rendit aux Autrichiens par la trahison d'**AUGEREAU**

A l'annonce de la reddition de Lyon, **MARCHAND** dut ordonner la retraite sur Grenoble. Le 10 avril, sa division était réunie sous les murs de cette ville, lorsqu'on apprit les événements de Paris (31 mars) et l'abdication de **l'Empereur NAPOLEON.**
Les hostilités furent alors suspendues.

LE 23e DU MILIEU DE 1814 à 1815

Garnisons

Les premiers bataillons vinrent alors à Metz, de là à Montmédy et furent dirigés sur Dijon, où ils arrivèrent le 17 juin. Le 3e Bataillon partit de Saint Flour le 1er juin et arriva à Dijon le 23.
Le régiment fit partie de la 18e Division Militaire (1).

Débarquement de NAPOLEON

Le 1er mars 1815, **NAPOLEON** était débarqué à Cannes et le 20 mars était rentré aux Tuileries.
Les deux premiers bataillons du 23e étaient partis le 13 mars de Dijon pour Lyon ; ils reçurent pendant la route, l'ordre de rétrograder sur Paris.
Comme la guerre allait recommencer, ils furent aux environs de la capitale, compris dans la 8e Division (Général L**EFOL**) du 2e Corps d'Observation et se mit en marche sur Valenciennes, d'où ils furent envoyés à Cambrai.
Ils recevront ensuite le 3e Bataillon puis un détachement de Dijon (19 avril), un autre de Clerveaux et un troisième de Lyon (7 mai) qui devaient mettre l'effectif du corps à dix huit cents hommes. (1)

(1) Le dépôt resta à Dijon ; le 26 mai, il reçut …….

Ancestrami

Anne-Marie HAUSWIRTH
Octobre 2008

Cinq jours après le débarquement de **NAPOLEON**, la Prusse, l'Angleterre, l'Autriche et la Russie signaient un traité d'alliance offensive malgré les protestations de paix.
Près de huit cent mille soldats allaient marcher contre la France**,** il n'y avait plus qu'à courir aux armes.

CAMPAGNE DE 1815

L'Empereur prépara la guerre avec une activité extraordinaire.
Dans le courant de mai, toutes les troupes disponibles avaient été formées en cinq corps d'observation et sept corps d'armée dont cinq devaient, avec la Garde impériale, agir sous les ordres directs de **NAPOLEON**.
Le 27 avril, le 23e d'Infanterie de Ligne était entré dans la composition du 3e corps **(**Général **VANDAMME),** 8e Division (Général **LEFOL**), 1re Brigade (Général **BILLARD**).
Dans les premiers jours de juin, les 1er, 2e, 3e, 4e et 6e Corps étaient sur la frontière du nord ; le 3e Corps était à Rocroy avec ses trois divisions, la 8e l'ayant rejoint le 30 mai (2).

Début de la campagne : **NAPOLEON** résolut aussitôt de tomber sur les deux seules armées qui fussent à sa portée : celle des Pays Bas que le **Duc de WELLIGTON** avait sur l'Escaut, et celle de la Russie que le Maréchal **BLÜCHER** avait établie dès le milieu de mai dans le bassin de la Meuse.
Ce fut par **BLÜCHER** qu'il décida de commencer ; il prescrivit de concentrer entre la Sambre et la Meuse, vis à vis de Charleroy, tous les corps destinés à agir sous ses ordres.
Le quartier général du 3e Corps fut transporté de Rocroy à Clermont les Walcourt et celui de la 8e Division à Trélon.
L'Empereur était arrivé à Beaumont le 14 juin et avait adressé aux troupes un ordre du jour belliqueux : les soldats avait répondu par des acclamations et demandé d'être conduits au combat.
L'armée devait se mettre en marche, le 15 juin sur trois colonnes.
Le 3e Corps, à la colonne du centre, précédée par la Cavalerie reçut l'ordre de traverser l'Heure à Ham et de marcher sur Charleroy.

Bataille de Fleurus
Le 3e Corps ne partit qu'à 7 heures du matin.
Il suivit l'itinéraire fixé et traversa la Meuse à Charleroy dont venait de s'emparer l'avant garde.
Sa tête de colonne déboucha vers 3 heures de l'après midi, en face des positions que le Général prussien **PIRCH II** avait occupées à Fleurus, entre les chaussées de Fleurus (par Campinaire) et de Namur (par Lambusart).
Le combat fut engagé par une batterie du 3e Corps aux ordres du Général **DOGUEREAU** et par les premiers éléments de la colonne, qui tournèrent à droite vers Gilly, puis par un mouvement à gauche, marchèrent sur la gauche ennemie.
L'infanterie fut lancée à l'assaut (1) mais **PIRCH II** se retira, vers 5 heures du soir, sur Lambusart, évacuant Fleurus.
Le 3e Corps fut réuni, la droite en avant de Winage.
La 8e Division campa à la Cens de Fontenelle sur la droite de la route de Namur.
Dans la soirée du 15, **NAPOLEON** avait donné au Maréchal **GROUCHY** le commandement de l'aile droite, campa …….
Le 3e corps (**VANDAMME**), le 4e (**GERAUD)** et le 3e Corps de …….

Ancestramil

Mais **VANDAMME**, dont les troupes marchaient depuis douze heures et ignorant le commandement donné à **GROUCHY**, avait fait dresser le bivouac.

Le lendemain, l'Empereur, arrivé à Fleurus, entre 10 heures et 11 heures du matin, avait reconnu que le ruisseau de Ligny était fortement gardé par l'ennemi depuis Saint Amand jusqu'à Tongrines.
Il fallait lui couper la chaussée de Namur à Nivelles : le principal effort devait porter sur leur aile droite et à **VANDAMME** fut dévolue la tâche de s'emparer du Grand Saint Amand.
GERAUD attaquait Ligny, gardant sa 4e Division en réserve.

Bataille de Saint Amand – Ligny
Entre midi et 1 heure, le 37e de Ligne conduit par le Général **GORSIN** attaque le village de Saint Amand : les trois autres régiments de la 8e Division l'appuient immédiatement : il se livre alors dans Saint Amand un combat acharné ; le village repris par l'ennemi, retombe ensuite en notre pouvoir.
Pendant ce temps-là, le 4e Corps commençait à s'emparer de Ligny : plus tard, l'ennemi se renforce mais le 4e Corps lui résiste courageusement.
A la nuit tombante, sur une charge vigoureuse de la Brigade **BILLARD**, l'ennemi renonce à prendre Saint Amand et se retire sur Brye et le plateau du Moulin de Bussy.
La 8e Division s'était emparée de 2 canons.
(La perte du 23e fut de 10 hommes et 1 officier tués ; 106 hommes et 10 officiers blessés, plus 65 hommes portés disparus. (1)

BLÜCHER ordonne à ses troupes vaincues d'aller se concentrer à Wavre sur la Dyle.
Le mouvement commence le 17 au matin.

NAPOLEON de son côté prescrivit à **GROUCHY** de poursuivre les Prussiens dans la direction de Gembloux, en tenant constamment ses corps d'armée réunis dans une lieue de terrain.

VANDAMME reçoit donc l'ordre de dépasser le Point du Jour : son corps d'armée, parti de Saint Amand à 2 heures de l'après-midi, était au-delà de Gembloux vers 7 heures du soir.
Il n'avait pu dépasser ce point par suite d'une pluie abondante et du mauvais état des chemins.
Dans la soirée du 17, il reçut l'ordre de se mettre en marche le lendemain matin à 6 heures et de dépasser **SART** à Walhain.
Mais des difficultés de toutes sortes retardèrent le mouvement et le 3e Corps ne put partir qu'à 7h1/2 du matin.
A peine était-il arrivé à son point de destination qu'il dut continuer son mouvement sur Wavre, où l'ennemi était fortement retranché.
A 2 heures de l'après-midi, sa tête de colonne (Division **BERTHEZENE**) arrivait à la Baraque et refoulait les avant-postes ennemis sur Wavre.

Bataille de Wavre
Bientôt **VANDAMME**, non seulement occupe les hauteurs de Wavre, mais s'engage dans un des faubourgs de cette ville, dont il ne peut déboucher malgré un combat acharné.
Il tente de passer la Dyle, au moulin de Bierges, mais toutes les attaques demeurent infructueuses, à cause de l'état marécageux de tout le terrain avoisinant le passage.
Ce fut le Général **PAJOL**, suivi de la Division **TESTE** du 4e Corps qui réussit à forcer le passage de Bierges et à s'emparer de Limal.
La nuit mit fin au combat (1).

Archestratus

Affaire de la Bavette :
Le lendemain, **VANDAMME** reçut du Maréchal …… à Limal**,** en ne laissant …….. commandant du 3e Corps déboucha par Wavre et poursuivit l'ennemi (**Général THIELMANN**) sur la route de Bruxelles jusqu'à la Bavette.
Nos troupes avançaient dorénavant sur Bruxelles quand arriva la nouvelle de la défaite de Waterloo.

Retraite de l'Armée du Nord
GROUCHY ordonna aussitôt l'ordre de retraite : le 4e Corps devait se retirer par Limal et Gembloux, le 3e Corps par Wavre et Grand Lez. La direction générale était Namur.
Le soir, le 3e Corps bivouaquait au Grand Lez, à hauteur de Gembloux.
Le mouvement de retraite reprit le lendemain, à 7 heures du matin, pour le 3e Corps vers Namur par Argenton, Bovesse, Saint Servais.

Combats d'arrière garde
20 juin : A peine la **Division LEFOL**, qui formait l'arrière garde, fut elle engagée toute entière dans le long défilé que forme la route entre Argenton et Bovesse, qu'elle eut à supporter une vigoureuse attaque de la cavalerie prussienne.
Surprise, elle recule d'abord, en désordre.
LEFOL la rallia bientôt et l'établit en positions sur les hauteurs de Notre Dame de Liesse.
La brave division dans laquelle, malgré la grandeur du désastre, s'étaient encore maintenues la confiance et l'ardeur des bons jours, augmentées de l'abnégation des mauvais, résista victorieusement.
Elle fut du reste soutenue par le 1er Hussard et la Division **VALIN** du 4e Corps.
Bientôt le 3e Corps arriva près de Namur : il prit position sur les hauteurs de Bomel et à cheval sur la route de Temploux, pour protéger la retraite.
Il se dirigea ensuite sur Dinant, laissant la division TESTE à la défense de Namur.
Le 21, on se retira sur Givet, le 3e Corps formant toujours l'arrière garde ; le soir, les 3e et 4e Corps occupaient la place de Givet et ses annexes.
Le 22, le 3e Corps marchait sur Rocroy et couchait à Fumay et environs.
Le 23, il marchait sur Rethel et s'arrêtait à Maubert-Fontaine, le 24 il s'arrêtait à Rethel.
Le 25, GROUCHY reçut l'ordre de réunir toutes les troupes sous son commandement et de diviser cette armée (dite Armée du Nord) en deux corps : le 1er (Général **REILLE**) composé des 1er, 2e et 6e Corps ; le deuxième (Général **VANDAMME**) formé des 3e et 4e.
A ce moment, beaucoup de soldats, apprenant la chute de l'Empereur, quittèrent leurs drapeaux et s'en allèrent, soit chez eux, soit à Paris.
Aucune de ces défections ne se produisit dans le 3e Corps, et dans le 23e de Ligne en particulier.
On marcha sur Reims le 25 ; le 3e Corps prit position sur la Suippe entre Reims et Rethel : il n'entra à Reims que très tard dans la soirée.

Combat de Villers Cotterets
Le 26 juin, GROUCHY reçut l'ordre du Ministre de la Guerre d'amener l'armée à **Paris** aussi rapidement que possible et en se couvrant du côté de Senlis.
En conséquence, **VANDAMME** partit dès 2 heures du matin sur Villers Cotterets et Nanteuil.
Il était engagé dans la forêt de Villers Cotterets quand il apprit que le Général **PAJOL** était fortement engagé près de cette ville avec la division prussienne **PIRCH II,** qui serrait de près nos arrières.

Il marcha aussitôt au secours de **PAJOL** : sa tête de colonne débouche de la forêt, met en déroute l'aile gauche des prussiens et poursuit vigoureusement l'ennemi : il prend ensuite la route de la Ferté Milon.
Son énergie à Villers Cotterets avait fait échapper le reste de l'armée à un grand désastre.
Dans la journée du 29, le Corps de **VANDAMME** traverse Lagny, Chelles, Vincennes et s'établit ensuite sur la rive gauche de la Seine, à Montrouge.

Le 23e aux environs de Paris : …….. quitta ce jour-là le commandement de ……. seul, les forces réunies autour de Paris (1)

(1) Le 1er juillet, le 23e de Ligne formait division, encore, avec les 15e Léger, 37e et 64e de Ligne. Il stationnait en arrière à Ivry et le quartier général de Corps d'Armée était au Petit Montrouge. Effectif : 50 officiers, 752 hommes.

Le 3 juillet 1815, un armistice fut conclu à Saint Cloud avec **WELLINGTON** et **BLÜCHER** sur les bases de la reddition de Paris et de la retraite de l'armée au-delà de la **Loire.**
Le 5, l'armée évacua Paris ; le 3e et 4e corps occupèrent le pays compris entre la Loire et la Sauldre au sud d'Orléans (2)

(2) Le 1er Juillet, la 8e Division est aux ordres du Lieutenant Général TESTE. Le 3e Corps comprend 4 divisions : la 8e et la 21e (Général TESTE) …….

LE 23E EST DISSOUS.
Le 17 juillet, le Ministre de la Guerre prescrivit de reprendre le drapeau blanc et la cocarde blanche.
On préparait, du reste, une mesure que le gouvernement jugeait indispensable, la dissolution.
On étendit en conséquence beaucoup les cantonnements, la dispersion devant faciliter la dissolution.
Peu à peu, les divisions et brigades furent en partie disloquées et les premiers jours de décembre, l'Armée de la Loire se trouva entièrement dissoute.
Les conseils d'administration disparurent également à des époques variables.

LA 23e LEGION DEPARTEMENTALE DU DOUBS

Au licenciement de l'Armée de la Loire, on ne conserva des anciens corps que les conseils d'administration et quelques vétérans qui n'avaient d'autre famille que le régiment.
La RESTAURATION entreprit alors, comme la CONVENTION l'avait fait, de reconstituer l'armée sur des bases toute nouvelles et qui détruisirent l'ancien esprit.
L'infanterie fut formée de 86 Légions Départementales et les dépôts des régiments licenciés (n° 1 - 108) furent envoyés dans les chefs lieux de département pour servir de noyau à la formation des légions, qui consistèrent dans la réunion des vieux soldats non licenciés et les conscrits du département.
Le 23e de Ligne servit à former la Légion de l'Yonne qui eut le n° 86.
La Légion qui devait porter le n° 23 était celle que l'on constituait dans le département du Doubs avec les débris du 40e de Ligne (1)
Elle fut mise sous les ordres du **Comte de GRIMALDI de CAGNE.**
A ce moment on ne tint aucun compte de l'inégalité de population des départements ni de l'inégalité du ……..
****

Ancestrami